

Notes de lecture 1

janvier 2010

Les « Notes de lecture » sont une nouvelle publication apériodique.

Au sommaire de ce numéro :

- p. 1 Notes de lecture : « Travailler à en mourir » Paul Moreira Hubert Prolongeau, Flammarion octobre 2009
- p. 3 Notes de lecture : Revue « Pour la science » N° 381 de juillet 2009
- p. 5 Courrier des lecteurs à propos des notes de lecture relatives au livre « *Recherche le peuple désespérément* », de *Gaël Brustier et Jean-Philippe Huelin*
- p. 6 Courrier des lecteurs à propos des notes de lecture relatives au livre « *Après la démocratie* » *Emmanuel Todd*
- p. 7 Recensement des notes de lecture précédemment publiées et toujours disponibles.

Notes de lecture: « Travailler à en mourir », de *Paul Moreira Hubert Prolongeau*,

Flammarion oct 2009

(L'auteur de ces notes de lecture souhaite rester anonyme)

J'ai eu peur que le titre accrocheur et le sujet d'une brûlante actualité cache un reportage à sensation. Mais ce livre est précieux car il éclaire un des mystères de notre époque : pourquoi la nouvelle gouvernance d'entreprise (si exécration sous bien des aspects) trouve autant de petits soldats pour la servir, avec un dévouement qui va parfois jusqu'au sacrifice suprême.

On a dit de la guerre que ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui s'entre-tuent, au bénéfice de gens qui se connaissent, mais ne s'entre-tuent pas. On peut s'étonner aujourd'hui qu'il y a moins d'un siècle des millions de Français et d'Allemands se soient jetés furieusement les uns contre les autres pour accomplir un des pires désastres de l'histoire. Faudra-t-il graver à nouveau des noms sur les monuments aux morts pour honorer ceux qui sont tombés au champ d'honneur de cette troisième guerre mondiale (dite économique et mondialisée) ? Ce livre raconte plusieurs faits réels. On comprend qu'il ne s'agit que d'une toute petite partie visible d'une grande épidémie. Ce qui frappe est la profonde similitude des caractères de ceux qui ont failli se suicider, l'ont fait, ou sont plus prosaïquement morts d'épuisement. Dans tous les cas il s'agit de personnes dévouées, ayant à cœur de ne pas nuire aux autres, surtout voulant donner un sens à leur vie et ayant une conscience professionnelle au-dessus de la moyenne. Le genre de personne, donc, à avoir son nom gravé sur un monument aux morts.

Ce qui est le plus révoltant est que, pour éviter de supporter les conséquences d'un accident du travail, les entreprises mettent en avant des fragilités psychologiques, ou des problèmes avec le conjoint (qui n'en peut plus de voir l'autre s'anéantir), alors qu'en réalité les gestionnaires savent jouer en expert de ces ressorts qui permettent d'extraire de la meilleure part de l'humanité jusqu'à la dernière énergie.

Le premier cas rapporté se passe dans une banque. Parti de rien (c'est souvent le cas) un cadre de banque a su gagner la confiance de ses clients, avoir la reconnaissance de ses pairs et se réaliser dans son travail de conseiller financier. Suite à une fusion, il tombe sous la dictature du chiffre. On se souvient du film de Charlot « Les temps modernes » où on voit la machine broyer l'homme au temps du taylorisme. Il s'agissait de travailleurs manuels. Maintenant les cols blancs sont broyés, non par une bande transporteuse, mais par des chiffres dans un tableau (et il est encore plus facile d'accélérer des chiffres délirants qu'une bande transporteuse). Plus, toujours plus, travailler plus pour gagner la sortie. Mais le pire n'est pas là, il lui faut tromper ses clients : leur vendre des produits dont ils n'ont pas besoin. Il n'y a plus de relations humaines, ni au-dessus (les chefs sont devenus des tortionnaires qui ne connaissent rien au métier), ni à côté (les collègues sont devenus des concurrents), ni en dessous (le client n'est qu'un pigeon à plumer). Il ne supporte pas l'idée qu'un jour on puisse le traiter d'escroc. Il passe à deux doigts du suicide et s'effondre pour finir inapte au travail. « Ce sont les plus engagés qui sont les plus atteints. Le conflit éthique touche les gens qui ont des exigences morales. »

Le second cas rapporté se passe à Renault. Un ingénieur (issu d'une famille immigrée) qui rêvait de faire « une belle carrière ». Il souffre d'être considéré comme un expert et non un manager. En 2006, le nouveau PDG, Carlos Ghosn, met Renault sous pression en fixant des objectifs hors norme. Tous le monde redoute le licenciement et les relations hiérarchiques se tendent. La mise en route des usines au Brésil et en Roumanie est terriblement difficile. Il refuse une mission impossible en Roumanie, qu'il voit comme une sanction, et redoute la mise au placard. Il s'investit dans la rédaction d'un manuel de formation pour le Brésil : 300 pages qu'il a 3 mois pour rédiger, en plus de son travail. Il passe ses nuits à l'écrire. Il se replie sur lui-même, quelques jour

après avoir remis ce travail (qui s'est révélé très utile) il se jette du haut d'une passerelle de 10 mètres, dans le hall d'entrée. Renault cherche à étouffer l'affaire (établissement d'un black-out, destruction de documents, effacement de son PDA) et lui reproche d'avoir caché ses problèmes. Comment faire part de ses problèmes quand la moindre défaillance est guettée par le milieu pour lancer l'hallali ? La presse s'en mêle, on en apprend de bien belles, mais on démontre que ce n'est la faute de personne et un juriste invente le concept nouveau de « harcèlement moral institutionnel ».

A Renault encore, sur le même site, un technicien se jette dans un bassin. Lui aussi « avait une identification très forte à son travail ». Il avait commencé très jeune, en bas de l'échelle. Il est informaticien et a peur que Carlos Ghosn externalise cette activité. Il retrouve un poste, mais trop hors de ses compétences. Personne n'est là pour le former, et tout le monde est débordé. Il demande une formation qu'on lui refuse. Ses compétences ne lui servent plus à rien, il commet des erreurs et son extrême conscience professionnelle est mise à mal. Il se sent dévalorisé, déprime, travaille de plus en plus et s'isole.

A peine deux semaines plus tard, c'est le tour d'un dessinateur qui ambitionne de passer cadre. Il a échoué plusieurs fois car il est mauvais en anglais. Parmi les challenges de Carlos Ghosn, il faut sortir une nouvelle voiture encore meilleure et plus vite que jamais. C'est un des endroits le plus stressant de Renault. Malheureusement pour lui, à presque 40 ans, c'est la dernière occasion de passer cadre qui se présente, il faut passer par une « mise à l'épreuve », au challenge de Renault il ajoute son challenge personnel. Il remplace un architecte qui vient de démissionner (sans chercher à savoir pourquoi le précédent a pris la fuite). Il n'est pas déchargé de son travail précédent, et occupe de fait deux postes. Il pense que ça ne va durer que 8 mois et qu'il pourra tenir. Son chef disparaît dans la réorganisation et est remplacé par un autre qui avoue ne pas connaître le métier. Il se retrouve bien seul, avec d'énormes responsabilités, et sous l'œil critique d'un manager transversal qui lui demande rapport sur rapport, et dont il se sent épié. Il est plongé dans le stress à l'état pur. Son épouse, qui a vécu le siège de Sarajevo, trouve la situation pire qu'alors. Il passe son temps en déplacements entre deux sites. Ce qui le stresse le plus est qu'un échec de son projet entraînerait certainement des licenciements. Il se relève la nuit pour se remettre à son ordinateur et se lève à 5 h. du matin. Il n'a plus confiance en lui et prend peur. « Bien sûr, personne ne l'obligeait à tenir ce rythme. C'est ça, l'horreur du système, on laisse croire que chacun est libre de gérer son temps, mais la pression implicite est telle qu'il n'y a pas d'autre solution que de jouer le jeu ». Il se sent craquer et s'en ouvre à sa hiérarchie. L'un le rassure en lui disant que son travail est le plus avancé, l'autre en lui disant de lister les problèmes qui restent (il n'y en a que 8). Le lendemain on le cherche : il est chez lui, pendu.

Le chapitre « surmenage dans la métallurgie » nous fait plonger dans l'enfer qu'est la sous-traitance pour la classe ouvrière. Avec la crise de la sidérurgie à Dunkerque (100 000 licenciements), c'est le chômage ou l'externalisation : 40% des ouvriers du site, ceux qui font les travaux les plus pénibles, n'appartiennent pas à la boîte. Ils appartiennent à de petites boîtes d'intérim, souvent fondées par d'anciens contremaîtres de l'usine. En ce lieu industriel historique, obtenir un vrai contrat à durée indéterminée est plus improbable que de gagner au loto. Ils sont précaires, sont plus flexibles, plus disponibles, mais aussi plus anxieux, plus fragiles. Ils sont corvéables à merci, ils ne peuvent rien refuser sous peine d'être mis à la porte et ont besoin d'argent pour vivre. Ils accourent dès qu'on les appelle sur leur portable et ils ne prennent jamais de vacances. Sous la contrainte du « flux tendu » et du « zéro défaut » qui asservit l'homme à la machine, ils font des 3x8 tournants dans le désordre, et certains des heures supplémentaires non comptabilisées pouvant atteindre des journées ininterrompues de 21 heures. Les sous-traitants aussi compriment les effectifs. Il faut travailler plus pour gagner plus, ou pour tout perdre : tous sont épuisés et tombent de fatigue, ou morts... d'une crise cardiaque.

Que conclure ? (ici c'est moi qui m'exprime)

Il est inutile de revenir sur les origines du mal, bien connues : prise du pouvoir par la finance ; remplacement de l'ancien pouvoir technique (conquérir des marchés, imposer un produit par la nouveauté ou la qualité) par un pouvoir purement comptable (marges de 15%, faire du fric et rien d'autre, pire faire monter l'action par de simples effets d'annonce, comme licencier et licencier toujours) ; généralisation de l'irresponsabilité (l'argent n'a pas d'odeur et ne tient pas en place, le sous-traitant n'a pas d'adresse) ; concurrence des pays à faibles salaires (dumping social) ; détournement des fonds publics au service des intérêts financiers (renflouement des banques sur fonds publics, baisses d'impôts, privatisation de l'éducation, de la santé, de la protection sociale) ; hypnotisation du peuple par les médias avec le futile ou la peur (insécurité, terrorisme, xénophobie) ...

Plus intéressant ici est de se demander par quel miracle ce système inhumain trouve tant de supporters, qui vont jusqu'à y laisser la santé ou la vie. Certes la menace du chômage garantit le contrôle par l'employeur (c'est manifeste dans le cas du surmenage dans la sidérurgie), mais ça n'explique pas tout. Les cas chez Renault font

comprendre la perversité d'un système qui permet d'entraîner les meilleurs dans une course à l'abîme, où ils vont perdre leurs raisons de vivre dans la quête impossible d'un travail ayant du sens. La glorification de la performance personnelle, au service du groupe, qui est une aspiration fondamentale de l'être humain, est détournée au service d'une idéologie, d'un fanatisme...

Carlos Ghosn (qui n'est qu'un financier), star du business mondial, a d'étonnant accents mystiques : « J'essaye de motiver les gens pour qu'ils aient envie d'aller au-delà d'eux-mêmes ». « Moi je veux amener Renault dans un territoire inconnu ». S'agit-il d'une entreprise ou d'une secte ?

Le véritable enjeu est le pouvoir, le contrôle insidieux des masses laborieuses. L'efficacité économique n'est qu'un prétexte, de même que l'absolue rationalité a pu être proclamée comme la raison suffisante du nazisme ou du stalinisme. L'efficacité n'est probablement pas au rendez-vous. Un enquêteur au centre de recherche Renault note : « C'est le contraire de l'ambiance créative et assez détendue qu'on peut retrouver dans les campus de recherche de la Silicon Valley ».

Notes de lecture : Revue « Pour la science » N° 381 de juillet 2009

(L'auteur de ces notes de lecture souhaite rester anonyme)

Il ne s'agit pas d'un livre de sociologie ni de politique, pourtant il traite de façon magistrale de la question sociale n°1 : « la répartition optimale des biens existe-t-elle ? »

De plus, et pour le même prix, on a la démonstration (qu'un enfant peut suivre) que la loi du marché ne permet absolument pas d'obtenir une répartition optimale. Donc que le dogme sur lequel est fondée la doctrine ultralibérale est faux. C'est bien utile à savoir.

1) La répartition optimale existe-t-elle ?

Supposons 4 biens a, b, c et d avec 2 agents économiques A et B, pour lesquels on a les utilités (supposées mesurer la satisfaction que chaque bien procure à chaque agent) suivantes :

Agent A: a=10 b=10 c=3 d=1

Agent B: a=2 b=3 c=2 d=2

Par exemple si le bien "a" est une bouteille de vin et que B préfère la bière, pour lui l'utilité de cette bouteille de vin est de seulement 2 contre 10 pour A.

Il y a plusieurs façon de répartir les biens :

« Utilitariste » qui maximise la somme des utilités:

Agent A : a+b+c (soit 10+10+3=23)

Agent B : d (soit 2)

Total : 25

« Egalitariste » qui maximise l'utilité du moins bien servi :

Agent A : a (soit 10)

Agent B : b+c+d (soit 3+2+2=7)

Résultat : 7 (à noter que A ne peut être privé de tout sinon le résultat serait 0)

« Elitiste » qui maximise l'utilité du mieux servi (pour ce faire le petit est privé de tout) :

Agent A: a+b+c+d (soit 10+10+3+1=24)

Agent B: rien

Résultat : 24

« Nashien » qui maximise le produit entre les utilités du mieux servi et du moins bien servi :

Agent A: a+b (soit 10+10=20)

Agent B: c+d (soit 2+2=4)

Résultat : 20x4=80

A noter que cette répartition réalise une sorte d'idéal « social démocrate » puisque le bien du « petit » a une importance relative forte (elle ne peut tomber à zéro) qui n'empêche cependant pas le « gros » de s'empiffrer largement (en valeur absolue).

On a déjà 4 sortes d' « intérêt général ». Et ce n'est pas l'arithmétique qui va nous désigner le meilleur. Il s'agit bien d'un choix politique.

2) Maintenant venons-en au marché, censé nous amener à l'optimum. Pour ce faire, supposons les agents économiques rationnels, ce qui se traduit par le fait qu'ils vont échanger leurs biens dès qu'ils y trouvent un double avantage (l'utilité augmente pour chacun).

On est obligé de compliquer un peu l'exemple, soit 5 biens (a,b,c,d,e,f) et 3 agents (A,B,C) avec les utilités suivantes :

A: a=1 b=2 c=3 d=9 e=1 f=1
B: a=2 b=1 c=1 d=2 e=3 f=5
C: a=3 b=1 c=1 d=10 e=5 f=3

Supposons l'état initial (avant l'ouverture du marché) suivant :

A: a+d (soit $1+9 = 10$)
B: b+e (soit $1+3 = 4$)
C: c+f (soit $1+3 = 4$)
La somme des utilités est : 18

Supposons que A et B se rencontrent en premier, ils procèdent à l'échange des biens a et b :

A: b+d (soit $2+9 = 11$)
B: a+e (soit $2+3 = 5$)
C: c+f (soit $1+3 = 4$)
A gagne 1, B gagne 1, la somme des utilités passe à 20

Puis B et C se rencontrent, ils procèdent à l'échange des biens e et f :

A: b+d (soit $2+9=11$)
B: a+f (soit $2+5=7$)
C: c+e (soit $1+5=6$)
B gagne 2, C gagne 2, la somme des utilités passe à 24
Après quoi il n'y a plus d'échanges gagnant-gagnant possible dans ce scénario, le marché peut fermer.

Supposons maintenant que (tout à fait par hasard) B rencontre d'abord C, ils procèdent à l'échange de e et f :

A: a+d (soit $1+9=10$)
B: b+f (soit $1+5=6$)
C: c+e (soit $1+5=6$)
B gagne 2, C gagne 2, la somme des utilités passe à 22

Puis C rencontre A, ils procèdent donc à l'échange de a et c

A: c+d (soit $3+9=12$)
B: b+f (soit $1+5=6$)
C: a+e (soit $3+5=8$)
A gagne 2 et B gagne 2, la somme des utilités passe à 26
Après quoi il n'y a plus d'échanges gagnant-gagnant possible dans ce scénario, le marché peut fermer.

On constate que les résultats des deux scénarios (qui ne diffèrent que par l'ordre des rencontres hasardeuses) ne donnent pas le même résultat (24 ou 26), et que la répartition qui maximiserait la somme des utilités (qui serait de 28 dans cet exemple) ne peut pas être obtenue en laissant « jouer » les lois du marché. Pour arriver à l'optimum « utilitariste » (si tant est que ce soit l'intérêt général) il faudrait, pour débloquer le marché, qu'un acteur accepte de se sacrifier par un échange défavorable, ce qui ne fait évidemment pas partie des hypothèses du pur marché.

L'infailibilité de la « main invisible » est donc une imposture.

Commentaire personnel : Rassurons nous, le pur marché n'existe pas de toute façon dans la réalité, laquelle est régie par des rapports de force (tels que l'asymétrie des informations disponibles) qui conduisent bien près de l'équilibre « élitiste ». Une récente enquête a montré que 60% des échanges effectués à la Bourse de Londres sont liés à des délits d'initiés.

Courrier des lecteurs

Les « Notes de lecture » sur le livre « **Recherche le peuple désespérément** », de Gaël Brustier et Jean-Philippe Huelin ont suscité un abondant courrier :

YM : « Les bacheliers trouvent de plus en plus de place parmi les ouvriers et employés au terme d'un processus rapide de dévalorisation sociale. » Avec plus de 85% d'une classe d'âge qui obtient le bac, ce serait plutôt une dévalorisation du bac... A moins (c'est le réflexe de nos vieux neurones) qu'on pense que bac = col blanc.. ; auquel cas il faut cantonner les gens venus d'ailleurs aux cols bleus.

Quant à la précarité, qui effectivement augmente, et ce n'est pas admissible, il faut aussi être honnête avec les courbes : mon arrière grand père, au sud de la Vendée, qui était « journalier », n'avait aucune raison de se plaindre de « Pénibilité, précarisation, stress, temps partiel subi, salaires insuffisants » ...

Sous couvert de progressisme .. **tout cela est finalement assez réactionnaire** et passablement corporatiste ! Bref un discours qui est (peut-être) généreux, mais finalement vain.

PC : Merci cher ami pour cette **passionnante note de lecture**. J'oeuvrerai à mon niveau dans le but que les leaders de la gauche entendent le message des auteurs, que vous relayez magnifiquement.

MJC : Désolé, mais **je cherche désespérément la cohérence de ces déclarations**. J'espère qu'elles ne seront pas entendues !

Il n'est même pas certain que la gauche veuille sincèrement reconquérir le pouvoir, un certain nombre de postes d'élus confortables, oui... se retrousser les manches, pas sûr ...

Les "couches populaires" sont plus ou moins épaisses en fonction de la perspective d'où on observe. C'est 99% vu de Neuilly-Passy. Vu du plus petit employé, il ne peut contempler du haut de son gradin de la pyramide que tout au plus les 15% de chômeurs et les 10% d'immigrés. Mais ça lui suffit. Si "notre pays" (quel pays ? la rue Solférino ?) a perdu de vue "le peuple" ce n'est certainement pas le point de vue qu'en a le pays des chômeurs. C'est la peur de descendre d'un cran qui fait tenir le système. Si bien peu contestent le système, c'est qu'ils n'ont pas suffisamment confiance en leur talent (ou en leur bonne étoile) pour ne pas imaginer qu'une redistribution hasardeuse des cartes aurait 50% de chance de les faire descendre. La révolution ne tente que ceux qui n'ont plus rien à perdre (et nous n'en sommes pas là, alléluia).

Si les élites politiques ne s'adresse plus au peuple en lui disant "chers prolétaires" c'est parce que ce serait pris pour une insulte. Il doit leur dire "mes fiers compatriotes" sans montrer qu'il pense "bande de pigeons, je vais encore vous éblouir pour mieux vous plumer".

La caricature du "beauf" a la même valeur ethnographique qu'avaient les caricatures de Daumier pour décrire la société du XIX^{ème} siècle. Je ne vois pas le "beauf" comme le dernier avatar de l'ouvrier de Billancourt (celui qu'il fallait à tout prix éviter de désespérer). Mais plutôt comme le choucho du système qui est vacciné à tout jamais contre le doute. Le "beauf" montre simplement qu'on peut être lové confortablement au milieu de la pyramide sociale avec seulement 3 neurones en état de marche et qu'il n'y a pas de difficultés à imiter le spectacle de la gentry (rouler en 4x4) tout en partageant le plaisir (banal) d'humilier ceux qui sont plus bas.

La globalisation financière a commencé il y a 40 ans et ce n'est pas que notre peuple qui est touché. C'est le système basé sur l'exacerbation des différences perçues (et non le niveau de vie réel, qu'on ne sait pas mesurer et dont tout le monde se moque) qui s'emballe. Si je veux que le contraste avec mon voisin augmente, et si chacun en fait autant, les deux bouts de l'échelle s'éloignent à la vitesse de la lumière, d'un côté : 1\$ par jour, de l'autre : de quoi vivre confortablement toute une vie ramassé chaque minute. Evidemment la pyramide ne tient debout que s'ils sont des milliards tout en bas et de moins en moins tout en haut.

La seule façon d'arrêter cette machine infernale (qui prêterait à rire si elle ne se payait par la souffrance de milliards d'humains et bientôt par l'inhabitabilité de la Terre) est effectivement de **redistribuer autrement les richesses**.

Par contre **je ne vois pas en quoi un protectionnisme européen serait la solution**, sauf à courte vue. On peut désespérer de voir l'ordre mondial changer et vouloir circonscrire le problème localement mais c'est faire l'autruche. On peut se protéger du monde quelques décennies (l'URSS a tenu 70 ans à l'époque de l'avion mais avant Internet). On ne peut pas nourrir 7 milliards d'humains, ni protéger le climat, avec une politique de "gated community". Une idée qui séduit notre penchant Astérix identitaire.

L'armature de la société est la conviction pour chacun d'y gagner à tenir son rang. D'où le mépris mais aussi la peur viscérale de ceux dont on marche sur la tête. Le carburant de la société est la phobie de celui qui est en

dessous et dont la misère pourrait monter jusqu'à nous. Notre cryptoLePen base son succès sur le paradoxe que les plus prolophobes sont aussi les plus nombreux, car ils se recrutent majoritairement dans les couches populaires. C'est un moteur tellement puissant que je ne vois pas comment une bonne partie de la gauche pourrait ne pas être tentée d'user également de cette drogue puissante pour (re)prendre le pouvoir. Dans ces conditions gauche-droite c'est bonnet-blanc contre blanc-bonnet ... et les prolos seront bien gardés.

[Je crois qu'il vaut mieux que tu te reportes au livre lui-même

L' intention des auteurs, que je partage, est d'attirer l'attention des politiques de gauche sur la nécessité de ne pas en rester à une caricature des couches populaires (ouvriers et employés), et d'émettre des propositions qui tiennent compte de leur situation désespérée.

Caricature très répandue, car les faiseurs d'opinion sont dans les centres villes (ou même seulement Paris-centre).

Le livre explique aussi que personne (et surtout pas les ouvriers et employés) ne se reconnaît comme faisant partie des "couches populaires" (tellement elles ont été dévalorisées; et tellement le travail a changé de nature).

La perspective des auteurs, le titre l'indique bien, est de chercher où elles sont, ces classes populaires.

Le PS les a bien perdues de vue (et c'est ce qui explique ses défaites successives aux élections présidentielles).

" je ne vois pas en quoi un protectionnisme européen serait la solution, sauf à courte vue..", écris-tu.

Je vois que c'est le mot "protectionnisme" qui t' a effrayé. Je vais te faire suivre, par un autre courriel, un texte de notre "prix nobel" d'économie Maurice Allais.

Le libre-échangisme sans frein aboutit à ruiner les agricultures locales; à faire disparaître les savoir-faire industriels locaux. Pour le bénéfice de qui ? Une partie de la population chinoise, c'est vrai; mais ailleurs ?

Merci en tout cas de réagir. JPA]

Réponse de MJC à la réponse :

On est bien d'accord, le travail a beaucoup changé (c'était une de mes notes de lecture) et donc le prolétariat aussi. C'est un comble que le parti censé représenter les prolétaires ne s'en soit pas aperçu. Si être dans l'opposition rend intelligent, peut être que le PS va ouvrir les yeux ?

Il est vrai qu'on dit partout : heureusement qu'on a évité la bêtise (protectionnisme) de 1929 qui avait aggravé la crise.

Il est vrai qu'il ne faut pas détruire les savoir-faire locaux, c'est ce qu'a montré Gandhi avec son rouet.

Il est vrai que la crise économique de 29 s'est terminée avec le surarmement, en Europe d'abord puis aux US. Mais il ne faut pas en conclure que rien ne vaut une bonne guerre pour sortir de la crise, ni que le protectionnisme conduit inéluctablement à la guerre.

Il est vrai également qu'il n'y a pas plus protectionniste que les US quand ça les arrange.

Donc il ne faut pas se jeter le mot "protectionnisme" à la figure comme un anathème, ni en faire un mot tabou, et bien se poser la question (comme proposé dans ton second mail) qu'est-ce qu'un protectionnisme utile (s'il en est) ?

NJ : Merci pour cette note de lecture qui donne vraiment envie de découvrir ce livre. Je cours le commander pour ma lecture des vacances de Noël.

SS : toujours très intéressants tes messages, je suis et je lis très attentivement.

NT : Merci. Mais c'est pas plus simple d'en faire un programme de droite ?

si la GAUCHE avait réellement le projet de défendre les classes populaires (et pas simplement de les berner pour trouver des voix) ça se saurait, non ?

PP : Nous sommes prêts à publier votre texte si vous le souhaitez sur notre site <http://yonne.lautre.net>, mais si c'est déjà publié, nous en diffuserons le lien. Bien solidairement [D'accord. JPA].

CV : merci bien, je diffuse.

« Après la démocratie » Emmanuel Todd

JCM. Tes notes de lecture très pertinentes sur "après la démocratie" m'ont inspiré les commentaires suivants, après avoir lu le bouquin avec beaucoup d'intérêt :

Expliquer le dépérissement du PC par le déclin de la droite chrétienne est une affabulation. Autant que je sache, ce n'est pas l'opposition au catholicisme qui a porté le programme commun au pouvoir en 81. Autant que je sache, le PC ne survit pas en Bretagne où le réflexe anti-gauche joue encore à plein, avec le vote à la sortie de la messe. En tout cas ça n'explique pas l'absence de programme actualisé de la gauche, dont le seul fond de

commerce aurait été l'anticléricalisme ? Remarquons que la figure de madone Ségolène ne se distingue pas du méphistophélique Ubucrate sur ce point là (comme sur de nombreux autres).

Cette histoire de 1% qui profitent du système n'est pas une découverte, on parlait autrefois des 100 familles (probablement les mêmes). Je ne suis pas d'accord avec l'explication de l'éclatement de la société par les 30% de diplômés supérieurs. C'est confondre éducation et intelligence et attribuer à ces diplômés supérieurs des mérites qu'ils n'ont pas. Je pense que les outils intellectuels pour comprendre sont plus largement répandus qu'ils ne l'ont jamais été. Le livre de Todd est lisible par un bachelier aussi bien que par un bac+7, encore faut-il qu'ils en aient envie, l'un comme l'autre.

Quant à la stagnation éducative, elle tient davantage au manque de curiosité induit par la puissance de la distraction à l'américaine (TV, jeux vidéo), qu'à la faiblesse de l'offre (surtout avec l'Internet). La paresse intellectuelle n'est pas une invention du néolibéralisme, même si il prospère sur ce terrain, on pouvait en dire autant de l'église autrefois.

Plus crédible est la montée du narcissisme et donc le dépérissement des valeurs collectives et la disparition de la conscience de classe. C'est ce luxe des enfants gâtés de la démocratie qui commence à creuser le tombeau de la démocratie (démobilisation). Laquelle, affaiblie, risque fort de succomber devant la guerre civile économique (puis écologique) mondiale.

D'accord avec l'explication de la différence d'acceptation des inégalités du monde anglo-saxon, et de l'acceptation de l'autorité par les allemands ou les japonais par les structures familiales héritées du passé (socle anthropologique). Cette explication est le fond de commerce d'E. Todd. Mais avoir un degré de tolérance plus ou moins grand ne fait pas de l'autoritarisme ni des inégalités des valeurs positives ! Il est bien connu que le bonheur des peuples se mesure beaucoup mieux avec le niveau des inégalités qu'avec la valeur absolue du PIB. Le pessimisme actuel (soi-disant atavique et irrationnel) des français n'a probablement pas d'autre source qu'une sensibilité un peu plus grande aux inégalités. Il est vraiment dommage de présenter l'égalité comme une passion locale, presque un folklore, alors que c'est un droit de l'homme fondamental (les hommes naissent égaux...). Un universel qui a autant de valeur que la liberté, dont elle est une condition nécessaire, même si on présente ces deux valeurs fondamentales comme contradictoires et qu'il faudrait choisir, puis sacrifier l'une à l'autre (ce qui est précisément le cas dans les organisations où elles n'existent ni l'une ni l'autre).

Les menaces pour la démocratie qui sont décrites sont malheureusement bien réelles, notamment l'ethnicisation des conflits (l'époque ressemble furieusement à la fin de la République de Weimar). Malheureusement la menace de dictature écologique a été oubliée alors qu'elle est bien réelle et se dévoile un peu plus tous les jours. Il est bien connu que les catastrophes font le lit des dictatures et c'est bien ce qui se prépare au niveau mondial.

Le protectionnisme, décrit comme la seule issue, devrait être présenté plus positivement comme une politique de sauvegarde de l'emploi. Elle doit effectivement partir d'Allemagne et suppose un retournement radical (ou un remplacement) de nos élites. Il est totalement naïf de croire que les ploutocrates vont retrouver spontanément le sens des responsabilités vis à vis de leurs concitoyens, alors que le système repose entièrement sur cette négation même. Il faut que les classes moyennes éduquées et maltraitées se donnent des leaders qui ne soient pas des politiciens professionnels non concernés par les souffrances sociales et motivés uniquement par leur carrière médiatique. Même s'il ne se voient pas sur nos écrans, ni sur nos bulletins de vote, ils existent forcément...

Recensement des notes de lecture précédemment publiées et toujours disponibles.

Alternatives économiques et la croissance, commentaires sur le numéro hors série 72 du 2^{ème} trimestre 2007

Je lis toujours avec intérêt les numéros d'Alternatives économiques sur « l'état de l'économie ».

Mais je suis perturbé par le grand écart permanent qui s'y exprime entre la sensibilité aux questions de l'environnement et de l'épuisement des ressources fossiles, et ce qui ressemble fort à un hymne à la croissance.

Alternatives économiques et le développement durable, commentaires sur le numéro 221 de janvier 2004-01-06

L'ampleur des déséquilibres gouvernementaux devient de plus en plus manifeste. Devant ce constat, la notion de développement durable ne fiat plus l'unanimité. Certains prônent désormais la décroissance. Des pistes existent pour redresser la barre, mais elles impliquent une profonde reconfiguration des modes de vie et de production. Ainsi qu'une forte solidarité Nord-Sud.

Chacun en convient : on va dans le mur. Il faut changer de mode de fonctionnement dès les prochaines années. Faire décroître très rapidement la consommation de matières premières et d'énergie, en particulier des énergies fossiles....

L'altermondialisme a-t-il un avenir ? L'économie politique n° 25 (janvier 2005)

Edito de Christian Chavagneux, rédacteur en chef de l'Economie politique : « regardés de haut depuis les montagnes de Davos par les élites politiques et économiques il y a à peine quatre ans, les militants altermondialistes sont désormais reconnus comme des acteurs à part entière de la scène politique mondiale.

Cependant, ce résultat, pour satisfaisant qu'il soit, ne suffit pas à changer le monde. ...

Alternatives économiques L'état de l'économie 2009

La lecture d' Alternatives économiques est toujours stimulante, le hors série n° 80, sur « l'état de l'économie 2009 » ne fait pas exception à la règle.

On ne trouvera pas ci-après un résumé de cette mine d'informations et d'analyses (que chacun peut se procurer au kiosque), mais simplement le relevé des points qui m'ont paru les plus saillants, et (*en italiques*) quelques commentaires et interrogations personnels.

« L'époque qui se termine apparaîtra probablement comme une époque exceptionnelle d'aveuglement collectif », note Guillaume Duval dans l'**éditorial**, et on ne peut que souscrire à cette affirmation. ...

Alternatives économiques Les chiffres de l'économie – 2008

Connaissez-vous Alternatives économiques ? Non ? Vous devriez. C'est un autre regard sur l'économie. Et plus généralement, sur tout ce qui intéresse le citoyen.

Voici le numéro hors série 74, qu'on peut se procurer en s'abonnant, ou chez le marchand de journaux (6,90 €). Une mine d'informations pour « l'honnête homme ».

Mes commentaires personnels sont en italique.

L'**éditorial fait preuve d'une salutaire humilité** : « quand l'énergie et le climat s'appréhendent à vingt, trente ou cinquante ans, l'économie se projette rarement au-delà de l'année qui suit. Et ses instruments de mesure restent incapables d'intégrer les enjeux vitaux de la préservation de la planète ». ...

Après la démocratie Emmanuel Todd Novembre 2008 – éditions Gallimard 257 pages 18,50 €

Emmanuel Todd, né en 1951 est historien, démographe et sociologue.

La France vit une période étrange. La politique menée ne sert objectivement les intérêts que d'une infime minorité. Mais l'opposition, faute d'une orientation crédible, semble déboussolée, et sans prise sur les événements.

Analysant les faits avec les outils du sociologue et de l'historien, Emmanuel Todd nous donne des clés pour mieux comprendre ce qui nous arrive, et ose des propositions qui vont à l'opposé de ce que cherchent à nous faire avaler les économistes, dans leur grande majorité, depuis des décennies. Ce qui est en jeu, nous dit-il, c'est finalement rien moins que la démocratie...

On pourra lire, souvent avec jubilation, cet ouvrage original et percutant, et peut-être, avec lui, consentir à des révisions stratégiques...

Comment ne plus être progressiste... sans devenir réactionnaire de Jean-Paul Besset Janvier 2006)

La crise climatique va constituer l'événement polico-économique numéro un du XXIème siècle. La Terre est entrée dans sa sixième grande période d'extinction des espèces, la crise est sans précédent depuis l'extinction des dinosaures. Dès aujourd'hui, une trentaine de pays sont en situation de « pénurie hydrique, combien seront-ils bientôt, après que le réchauffement climatique et la croissance démographique seront passés par là ? ...

La crise alimentaire qui vient Revue « L'Economie politique » N° 43 Juillet 2009

Un milliard de personnes souffrent de la faim dans le monde. L'humanité saura-t-elle sortir de ce fléau ? Ou au contraire le pire est-il devant nous ? La situation actuelle résulte pour l'essentiel d'une politique néfaste, menée au niveau mondial. Il n'y aura pas de solution sans un changement radical de cette politique. Mais le défi, compte tenu des perspectives d'évolution (inquiétantes) et des marges de manoeuvre (réduites), est considérable. ...

De quoi Sarkozy est-il le nom ? (Alain Badiou) 2007 – éditions lignes 155 pages 14 €

Alain Badiou est écrivain, philosophe, et professeur de philosophie à l'Ecole Normale Supérieure.

Ce livre m'a inspiré des sentiments contradictoires : d'agacement et de jubilation. Qu'on ne cherche pas ici de résumé fidèle, mais seulement des notes de lecture, qui reprennent souvent des phrases de l'auteur, en espérant ne pas trahir la pensée d'ensemble. Et qui renvoient à un ouvrage dont on peut partager la thèse centrale, convaincante :

La subjectivité de masse qui porte Sarkozy au pouvoir, et soutient son action, trouve ses racines inconscientes, historico-nationales, dans le pétainisme, caractérisé par une désorientation majeure. ...

Développement durable : la croissance en question (cahier du Monde daté 30 mai 2007)

Remarque préliminaire : je suis toujours frappé par le grand écart du Monde entre la plupart des articles économiques, qui ne jurent que par la croissance, et les articles écologiques, bien sûr d'une tout autre tonalité. Le numéro du 30 mai en est une excellente illustration, avec un article de deux pages du néolibéral Eric Le Boucher, intitulé « réussir la rupture ».

Quelques commentaires sur cet article. Eric Le Boucher écrit : « La France s'apprête à rompre avec vingt ans d'immobilisme ». Il s'agit d'accréditer la légende officielle d'une « rupture », (...)

L'**éditorial d'Hervé Kempf remet les choses en place**. « Croissance, croissance, croissance ! Economistes, politiques, entrepreneurs, journalistes, tous n'ont que ce mot à l'esprit quand il s'agit de parler des solutions à apporter aux maux de la société (...). Cette obsession, qui rassemble la droite et la gauche, ...

Entropia Numéro 1, automne 2006 Décroissance et politique

Entropia, revue d'étude théorique et politique de la décroissance

Décroissance ? Depuis déjà un certain temps, je me suis convaincu qu'il faut combattre l'idée que la croissance est le remède à nos maux ; et qu'au contraire, celle-ci nous mène dans le mur.

Mais je n'étais pas sûr qu'il fallait brandir pour autant l'étendard de la décroissance... : slogan négatif, accent mis sur le quantitatif.

Aussi étais-je curieux de lire des théoriciens qui osent se réclamer de la décroissance : c'est pourquoi je me suis procuré la revue.

Je la recommande. Elle apporte des éclairages différents, elle stimule la réflexion.....

Entropia Numéro 2, printemps 2007 Décroissance et travail

Ce 2^{ème} numéro est consacré au travail. Parmi les auteurs, on trouvera Serge Latouche, Jean-Marie Harribey, André Gorz, Paul Ariès, Charles Piaget, pour ne citer que les plus connus.

Décroissance, plein emploi et sortie de la société travailliste. Serge Latouche.

Serge Latouche se demande si la gauche « altermondialiste », qui rêve d'un autre monde possible, va récuser la société travailliste [pas au sens du parti de gauche anglais, au sens où le travail est une valeur] et de croissance. Pas sûr. Pour Christophe Ramaux, dans un article de Politis, la réduction du temps de travail ne suffirait pas à restaurer le plein emploi. ...

Entropia Numéro 4, printemps 2008 Décroissance et utopie

Plutôt que des notes de lecture, ce sont plutôt quelques morceaux choisis, de quelques articles, que je reprends ci-après.

Il s'agit d'une incitation à se procurer la revue, et à la lire en entier.

Thomas More, ou le pas de côté. Christophe Boureux.

[L'ouvrage de Thomas More, « L'Utopie »] est le manifeste d'un clerc pour qui il ne saurait y avoir de tâche plus importante que de promouvoir les biens dont la distribution ne diminue pas la quantité, mais l'augmente. Quels sont ces biens que ni la rouille ni les vers ne détruisent et qui ne connaissent jadis le spectre de la pénurie en étant acquis par tous, sinon ceux de la culture ? ...

La crise alimentaire qui vient Revue « L'Economie politique » N° 43 Juillet 2009

Ne sommes-nous pas trop nombreux sur la terre ? Allons-nous manquer de nourriture ?

La revue « L'économie politique », dans son numéro de juillet 2009, donne la parole à trois experts :

Sylvie Brunel, ancienne présidente d'Action contre la faim (dernier ouvrage : « Nourrir le monde, vaincre la faim », Larousse 2009)

Frédéric Lemaître, rédacteur en chef au journal Le Monde (dernier ouvrage : « Demain, la faim ! », Grasset 2009)

Stéphane Madaule, maître de conférences à Sciences Po Paris (dernier ouvrage : « L'aide publique au développement. L'abcédaire de la réforme », L'Harmattan 2008).

Chacun d'eux pèse les raisons d'être pessimistes et les pistes d'amélioration possible, donc les raisons d'espérer...

La décroissance (Nicholas Georgescu-Roegen) 1979 – éditeur « sang de la terre »

Voilà un livre agaçant... mais qui donne à réfléchir.

Agaçant, parce qu'il écrit parfois dans un langage compliqué, alors qu'au fond la thèse du livre est très simple. Mais peut-être est-il nécessaire de passer par là pour être pris au sérieux.

Agaçant, parce que la thèse du livre n'est pas franchement réjouissante...

Ce livre passe pour être la référence pour tous les tenants de « la décroissance ».

Pourtant, Georgescu-Roegen n'a pas été le premier à attirer l'attention sur le fait que notre planète n'est pas illimitée, et qu'on ne pourrait indéfiniment puiser dans les ressources de son sous-sol.

Aldous Huxley (l'auteur du célèbre « le meilleur des mondes »), dans Contrepoint (1928), en parlait déjà (sauf erreur de ma part, j'ai lu ce livre il y a bien longtemps).

Et bien avant lui, Malthus, en 1820, dénonçait la contradiction

La démente sénile du capital Jean-Marie Harribey (Mars 2002)

Ce livre s'adresse notamment à « mes amis d'ATTAC qui ont grandement contribué à réhabiliter la politique ».

L'humanité est engagée dans une course folle : celle de l'accumulation du capital qui n'a d'autre finalité qu'elle-même et qui broie tout sur son passage. Rien n'y résiste. L'emploi est soumis aux pressions des actionnaires pour que les dividendes soient les plus élevés possibles et que les cours boursiers ne connaissent que la hausse. Depuis les années 1980, les salaires au sein des pays développés évoluent

La dette publique, une affaire rentable (André-Jacques Holbecq et Philippe Derudder)

André-Jacques Holbecq, « économiste citoyen », est très impliqué dans le mouvement altermondialiste depuis plusieurs années.

Philippe Derudder : son expérience de chef d'entreprise l'a conduit à s'interroger sur les contradictions du système. Il démissionne alors et partage depuis lors le fruit de ses recherches et expériences dans ses livres, conférences et ateliers.

L'ouvrage est préfacé par Etienne Chouard, qui a beaucoup œuvré, par son blog, en faveur du « non » au Traité Constitutionnel Européen en 2005.

Je n'aborde jamais (et même maintenant, au moment de rédiger ces notes de lecture) la question traitée, la monnaie, sans appréhension : elle se prête si facilement à tellement d'erreurs...

Alors, je dois le dire d'emblée : ce livre m'a fait découvrir des vérités insoupçonnées, ouvrir des horizons. C'est vertigineux !...

Lisez-le : il court, et il est clair.

Le livre commence par une histoire en raccourci de la monnaie et des banques.....

La dissociété Jacques Généreux (Octobre 2006)

Ce livre s'adresse à ceux qui se sentent concernés par « la chose publique », et qui n'ont pas renoncé à faire advenir un monde plus vivable.

Il s'agit d'un livre ambitieux, comme on n'en trouve pas plus d'un par an, et vraisemblablement moins. Il aide à mieux comprendre notre monde et notre époque, en ce début de XXIème siècle.

Il m'a d'abord paru passionnant, puis, dans les pages centrales, ennuyeux, et à nouveau passionnant.

Jacques Généreux est un universitaire, professeur à Sciences Po., auteur notamment des « Vraies lois de l'économie » (qui sont paru, si je ne m'abuse, en feuilleton dans « Alternatives économiques »). Il est membre du PS, dans la minorité, et a milité (notamment par plusieurs ouvrages) pour le « non » à la Constitution de l'Europe.

Le livre est construit comme une enquête, où on creuse jusqu'aux fondations. La thèse principale consiste à dénoncer l'évolution qui consiste à régresser d'une « société » à un ensemble d'individus dressés les uns contre les autres (la « dissociété »).

La gauche face à la mondialisation (L'économie politique n° 34) Alternatives économiques

Au sommaire, articles de Dominique Strauss-Kahn, Alain Lipietz, Jean-Christophe Le Duigou, Denis Clerc, Dominique Taddei, Geneviève Azam, Jean-Marie Harribey et Dominique Plihon, Serge Audier, Jean-Pierre Rioux, et Christophe Ramaux.

Editorial. Christian Chavagneux :

La gauche actuelle est résolument internationaliste. Elle appelle à des réformes, ici dans le mode de fonctionnement des institutions internationales, là dans une recherche de droits protecteurs pour tous. Elle réclame plus, et surtout mieux, d'Europe.

La gauche actuelle est résolument écologiste. Dans le discours au moins.
Enfin, la gauche actuelle croit à l'efficacité des politiques nationales.
C'est finalement une gauche optimiste que révèle ce numéro, une gauche qui nous dit que l'on doit, et, surtout, que l'on peut réguler les effets de la mondialisation économique. ...

La stratégie du choc La montée d'un capitalisme du désastre de Naomi KLEIN

Il n'y a rien de plus urgent en cette période de crise économique que d'ouvrir les yeux sur le fait (admirablement démontré dans ce livre) que l'ultralibéralisme ne recule pas pendant les crises et que celles-ci lui sont, tout au contraire, l'occasion d'avancer à pas de géant.

La naïveté sans borne de ce qui reste des organisations dites « de gauche » (dont l'inculture économique est notoire, quand elles n'ont pas tout simplement trahi) ajoutée à l'abrutissement télévisuel de la grande majorité du public (qui ne voient même pas, dans les affaires de « gros sous », la différence entre prêter un million aux uns et donner un milliard aux autres), font que les manipulations les plus grossières n'éveillent même plus l'attention...

Le défi des épidémies modernes Comment sauver la Sécu en changeant le système de santé (André Cicolella)

2007 – éditions La Découverte 142 pages 9 €

Boucher le sempiternel « trou de la Sécu » en remplaçant le principe de solidarité par une logique individualiste d'assurances privées, est-ce la solution ?

Non, nous dit André Cicolella. Il faut prendre le problème par le bon bout. Les épidémies modernes résultent de notre mode de vie et de notre environnement, c'est donc là-dessus qu'il faut agir. En refondant un véritable système de santé, et pas seulement un système de soins.

André Cicolella est chercheur en santé environnementale et président de la Commission Santé des Verts. Il est l'auteur de *Alertes Santé* (avec Dorothée Benoit-Browaeys, Fayard, 2006).

Le développement a-t-il un avenir ?(pour une société économe et solidaire) Attac

(édition Mille et une nuits, août 2004)

Pour avoir longtemps appelé de mes vœux une synthèse entre les préoccupations écologiques, altermondialistes, et sociales (voir en particulier mes éditoriaux de la lettre Citoyen du monde à Montrouge: numéros 1, 2, 10, 11) je ne peux que me réjouir de la publication de cet essai, résultat d'une réflexion collective menée par un groupe de travail pluridisciplinaire constitué au sein du conseil scientifique d'ATTAC.

Dans la seconde moitié du XXème siècle, le développement devint une aspiration universelle. Mais cette promesse n'a pas été tenue. S'il y eut des bonds économiques importants, ils s'accompagnèrent de l'accroissement des inégalités. A partir des années 1970, les classes dominantes mirent en œuvre une stratégie consistant notamment à précariser la condition salariale ...

Le grand bazar mondial Laurence Benhamou

(5 décembre 2005)

C'est la Chine qui est devenue l'atelier du monde, nous le savons tous... Oui, mais nous ne doutons pas à quel point ! Dans ce livre fourmillant d'exemples et d'anecdotes, Laurence Benhamou enfonce le clou.

Les écarts de coût de production sont abyssaux. Un escarpin en cuir synthétique coûte 26 € (31 \$) s'il est fabriqué en France, mais seulement 5 \$ en Chine ; une botte en cuir synthétique 8 \$, une robe 4 ou 5 \$, un T-shirt 90 centimes, un réveil 25 centimes, une montre pour enfant 15 centimes, une paire de lunettes de soleil 70 centimes, un couteau à steak 5 centimes, une assiette 10 centimes, un stylo-bille 2 ou 3 centimes, une paire de chaussettes 30 centimes (contre 1 € en France).

Leur transport par bateau depuis l'Asie, soit un mois de navigation, ne représente que 5 à 10 % de frais supplémentaires, ...

Le libéralisme n'a pas d'avenir Guillaume Duval

(Editions La Découverte, 2003, 173 pages, 14 euros)

Guillaume Duval, rédacteur en chef adjoint du mensuel Alternatives économiques, ne se paye pas de mots. D'une accumulation de données factuelles, il dégage sa propre analyse des réalités, n'hésitant pas à déboulonner bien des idées reçues. On n'est pas forcément toujours d'accord avec ses conclusions, mais sa lecture est stimulante. Puisse ce bref résumé et commentaire donner envie de le lire.

Guillaume Duval nous dit : regardez le monde tel qu'il est, quittez vos lunettes idéologiques : il ne ressemble pas à ce qu'en disent les libéraux, mais pas non plus à la présentation qu'en font les marxistes.

Son message principal, qui justifie le titre, à contre-courant du discours libéral largement dominant, est le suivant : **la part de ce qui dans l'économie échappe à une gestion purement marchande continue inexorablement de s'accroître.** Il y a un hiatus grandissant entre les réalités du monde économique tel qu'il va, et le discours libéral seriné partout, sur la concurrence pure et parfaite, et l'équilibre général. ...

« Le Monde selon Monsanto » de Marie-Monique ROBIN (Mars 2008 éditions La Découverte).

Notes de lecture de XXX

Le but de ces « notes de lecture » n'est pas de résumer ou de paraphraser ce livre admirablement présenté et documenté. Ce livre se défend parfaitement tout seul et sa lecture est irremplaçable. Il serait vain également de renchérir dans l'indignation et de condamner (encore davantage, si c'était possible) les actions de la sociétés Monsanto (qui n'est pas seule de son espèce), rapportées ici par dizaines, et qui méritent chacune le titre de « crime contre l'humanité ».

Le nouvel esprit du capitalisme de Luc Boltanski & Eve Chiapello (*nrf essais Gallimard*).

Notes de lecture de XXX Novembre 2008

L'auteur de ces notes de lecture a souhaité garder l'anonymat. On lira successivement :

Page 1. Pourquoi j'ai eu envie de me « farcir » ce pavé.

Page 2. En guise de hors d'œuvre : « Gomorra » de Roberto Saviano...

Page 2... et « Quand le capitalisme perd la tête » de Joseph Stiglitz.

Page 4. Petite parenthèse d'actualité : La crise dite des « subprimes »

Page 5. Les trois phases du capitalisme ; la critique sociale classique

Pétrole apocalypse Yves Cochet

(31 octobre 2005)

« Chaque jour qui passe nous rapproche d'un choc imminent que nous ignorons : *la fin de l'ère du pétrole bon marché*. Elle aura duré 150 ans, elle s'achève. Il est sans doute difficile de croire qu'un problème apparemment si étroit puisse à lui seul bouleverser gravement nos modes de vie, dans tous les domaines, sur tous les continents. Pourtant, l'analyse complète des paramètres en jeu conduit à penser que la hausse des cours des hydrocarbures ne sera pas un simple choc pétrolier, ce sera la fin du monde tel que nous le connaissons ». ...

Recherche le peuple désespérément Gaël Brustier et Jean-Philippe Huelin Octobre 2009 – éditions Bourin éditeur 117 pages 17 €

La gauche a perdu le contact avec le peuple, et en particulier les ouvriers et employés qui constituent toujours la grande majorité de la population. Si elle veut reconquérir le pouvoir, il lui faut renouer ce contact, trouver la stratégie, le langage et les propositions qui leur redonnent des perspectives. Et pour cela, il faut d'abord les reconnaître là où ils sont.

Les auteurs nous invitent à changer de regard, notamment sur les zones pavillonnaires et sur les campagnes ; à y voir d'abord des victimes du néolibéralisme. Ils font œuvre salutaire. Espérons qu'ils soient entendus.

Sortir de la crise globale Vers un monde solidaire et écologique ATTAC Sous la direction de Jean-Marie Harribey et Dominique Plihon

Mai 2009 – éditions La Découverte 149 pages 10 €

L'humanité n'a sans doute jamais été confrontée à des défis d'une telle ampleur qu'aujourd'hui. Tous les humains qui se sont succédé sur cette Terre ont sans doute eu le sentiment de vivre une période unique. Mais il y a des raisons objectives de penser que c'est aujourd'hui vraiment le cas. Ce n'est donc pas trop demander que d'appeler à prendre un peu de temps pour y réfléchir.

Crise financière, crise économique, crise sociale, crise écologique, comment tout cela s'articule-t-il ?

Il nous faut le comprendre si nous voulons trouver les moyens d'en sortir.

Cet ouvrage court, « Sortir de la crise globale », qui va à l'essentiel, écrit par un groupe de travail animé par Jean-Marie Harribey et Dominique Plihon, nous donne une analyse lumineuse et convaincante des politiques suivies dans les cinquante dernières années, et débouche sur un ensemble de propositions. ...

Sous le Tapie Laurent Mauduit (Stock, Novembre 2008, 288 pages, 19 €)

« Le secret des grandes fortunes sans cause apparente est un crime oublié, parce qu'il a été proprement fait ». Le monde, de ce point de vue, a-t-il tellement changé, depuis Balzac ?

Aujourd'hui encore, les millions valent, et les malins font fortune. « C'est la France que j'aime », déclare Nicolas Sarkozy, en octobre 2006, en décorant de la Légion d'Honneur l'un de ces malins, Stéphane Richard, pour le féliciter de s'être prodigieusement enrichi. ...

Sur le site <http://pagesperso-orange.fr/citoyens-a-montrouge> on peut lire notamment d'anciens numéros de cette lettre « Citoyen du monde à Montrouge », et des notes de lecture, ...). Si vous souhaitez que cette lettre mensuelle soit adressée à d'autres personnes de votre connaissance, indiquez leur adresse électronique à jean-paul.alletru@wanadoo.fr. N'hésitez pas à la rediffuser. Si vous souhaitez ne plus la recevoir, ou si vous voulez faire part de réactions, commentaires, informations, faites le savoir par un message à cette même adresse.